

## L'ultime geste de Claude Régy

Par Fabienne Darge



Est-ce vraiment un adieu ? Claude Régy, notre trésor national vivant en matière de théâtre, a fait savoir qu'avec *Rêve et Folie*, il signait, à 93 ans, sa dernière œuvre. C'est peu de dire alors que flottait dans l'air une certaine émotion, jeudi 15 septembre au soir, lors de la première du spectacle, présenté au Théâtre Nanterre-Amandiers dans le cadre du Festival d'automne.

Claude Régy aime le Japon, et ce spectacle est comme l'ultime geste, d'une pureté et d'une densité souveraines, d'un maître qui élève son art à son essence la plus radicale : un « *éloge de l'ombre* » à la Tanizaki. *Rêve et Folie* n'a pas la puissance, l'ampleur d'*Ode maritime*, d'après Pessoa, ou de *La Barque le soir*, grâce auquel Régy avait fait (re)découvrir cet écrivain exceptionnel qu'est le Norvégien Tarjei Vesaas.

Mais c'est encore et toujours à partir d'un auteur on ne peut plus singulier que Régy déploie son exploration des confins du silence et de la nuit, lui qui a navigué depuis les années 1960 en compagnie de Duras, de Handke, de Maeterlinck, de Jon Fosse ou de Sarah Kane. Tout chez lui semblait devoir converger vers Georg Trakl, figure du poète maudit par excellence, souvent estampillé (un peu rapidement) comme le Rimbaud autrichien.

C'est à partir d'un auteur on ne peut plus singulier que Régy déploie son exploration des confins du silence et de la nuit

Trakl, né en 1887 à Salzbourg et mort à Cracovie, en 1914, d'une overdose de cocaïne, semble en effet avoir eu à cœur de porter cette figure du poète maudit à son plus haut degré d'incandescence. « *Drogue, inceste, folie, suicide, ne sont pas chez lui des thèmes littéraires, mais un art de vivre* », écrit Marc Petit, l'un de ses traducteurs.

« *Qui peut-il avoir été ?* », se demandait Rainer Maria Rilke, qui le connut et l'aima. Il y eut l'inceste, très tôt, avec sa jeune sœur Grete, sans doute le seul amour de sa vie, avec qui il eut, peut-être, un enfant, qui mourut. Il y eut la drogue, toutes les drogues, du chloroforme à la cocaïne « *en passant par l'opium, le Véronal et le bon vieux vin du Tyrol ou de la forêt viennoise* », toujours selon Marc Petit. Il y eut la folie, et la guerre, où Trakl fut mobilisé comme infirmier militaire.

Il y eut, surtout, une œuvre poétique fulgurante qui, si elle est peu connue en France, occupe dans l'espace germanophone la place de celle de Rimbaud, et dont on voit bien comment elle a pu fasciner Claude Régy, tant le poème, chez Trakl, comme l'écrivait Rilke, est « *pour ainsi dire construit sur ses silences. Quelques clôtures entourant l'infinie non-parole : voilà à quoi ressemblent ces vers-là.* »

#### « Des lieux du laisser-être »

Cette recherche tendue vers l'insaisissable, l'indicible que l'on ne peut atteindre que dans ce que Trakl appelait « *le sombre silence, aux frontières ultimes de notre esprit* », est bien sûr au cœur du théâtre de Claude Régy. « *Je ressens, je crois, avec beaucoup de force, le désir d'un théâtre qui n'en serait plus un, en ce qu'il serait le lieu de toutes les présences, le lieu des choses elles-mêmes. Faire de ces espaces clos, illimités, qui par chance nous restent encore, les théâtres, des lieux du laisser-être, renonçant à toute forme de hiérarchie entre pensée, corps, objet, texte, voix* », comme il l'écrit dans un recueil de ses textes réunis par les éditions Les Solitaires - intempestifs (*Écrits, 1991-2011*, 542 p., 23 euros).

C'est pourtant un texte en prose que Régy a choisi avec *Rêve et Folie*. L'un des plus autobiographiques de Trakl, aussi, sans doute, où le poète exprime avec le plus de clarté la vision de sa vie comme un miroir brisé, et la malédiction d'appartenir à « *une race dégénérée* ». « *Parfois il se rappelait son enfance, emplie de maladies, d'effroi et de ténèbres, les jeux secrets au jardin étoilé, ou qu'il nourrissait les rats dans la cour crépusculaire* », commence-t-il, dans ce texte traversé par les figures fantomatiques de la mère non aimante, sous les mains de laquelle le pain devient pierre, et de la sœur aux « *yeux pierreux* ».

« *Ô la volupté de la mort. Ô enfants d'une race sombre. Argentées luisent les fleurs mauvaises du sang sur sa tempe, la lune froide dans ses yeux brisés. Ô, les nocturnes ; ô, les maudits* ». S'emparant de ce texte stupéfiant, Claude Régy ne l'illustre pas, comme c'est souvent le cas au théâtre. Il lui offre une traduction scénique, portée par l'acteur Yann Boudaud, qui conduisait déjà *La Barque le soir* :

une hypnose sensorielle de lumière et de nuit, de mots, de silence et de sons plus profonds que le silence lui-même.

### **Une psalmodie lente et douce**

Tout repose sur lui, l'acteur-chamane, qui apparaît lentement dans une obscurité déchirée de lueurs crépusculaires. Il avance vers vous, spectateur, tend les bras comme pour une offrande, disparaît à nouveau dans les ombres de la nuit, réapparaît dans un éclat de clarté glacée ou sous un flamboiement pourpre. Son ombre parfois se dessine, comme celle du *Nosferatu*, de Murnau, seule discrète référence à l'expressionnisme sous la bannière duquel est en général rangé Georg Trakl.

Il apparaît et disparaît, cet être au statut étrange, et parle comme le font les acteurs chez Claude Régy, où il n'est pas question d'un quelconque récital poétique. C'est-à-dire que sa parole est un chant, une psalmodie lente et douce, dans ce théâtre où tout se fonde dans une expérience qui, pour le comédien mais aussi pour le public, est proche de la transe : un oubli des contingences du monde tel qu'on le vit au quotidien, pour plonger dans ce que le réel a de plus fondamental, dans une présence au monde infiniment aiguë et profonde.

Alors évidemment, on sort, au bout d'une petite heure, dans un état étrange, replongé brutalement dans les lumières stridentes du hall du Théâtre Nanterre-Amandiers. Il faut vite fuir le bavardage et se fondre dans la nuit, pour garder en soi ce qui fait le prix d'un tel spectacle. Chez Régy comme chez Trakl, le silence à la fin l'emporte, comme la mort, mais dans l'écrin sombre de la nuit et des mots qui lui sont arrachés, ils sont devenus musique.

*Rêve et Folie*, de Georg Trakl. Mise en scène par Claude Régy. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, Nanterre. Tél. : 01-46-14-70-00. Du mardi au vendredi à 20 h 30, samedi à 18 h 30, dimanche à 16 heures, jusqu'au 21 octobre. [www.nanterre-amandiers.com](http://www.nanterre-amandiers.com). Dans le cadre du Festival d'automne. Puis tournée jusqu'en mai 2017.

*Du régal pour les vautours*, de Claude Régy, et DVD du film d'Alexandre Barry (éd. Les Solitaires intempestifs, 98 p., 19 €).